

Objections courantes & Réponses

Le Dossier Tarawih — scannerlesens.com/tarawih

Q1 : « Mais le Prophète a prié avec ses compagnons ! »

Oui, trois nuits. Sans les inviter. Puis il s'est abstenu délibérément et a ordonné : « Priez chez vous. »

Le hadith de 'A'isha (Boukhari 2010-2012, Muslim 761) raconte : nuit 1, le Prophète prie seul, des compagnons le rejoignent ; nuit 2, plus nombreux ; nuit 3, mosquée pleine ; nuit 4, il ne sort pas. Le lendemain, il dit : « J'ai craint que cela ne vous soit imposé... Priez donc dans vos demeures ! » L'ordre est à l'impératif. La justification (« meilleure prière chez soi ») est permanente, pas circonstancielle.

Source : Section II.1-2, p. 10-15

Q2 : « Il a seulement cessé par crainte d'obligation ! »

La crainte est la raison, l'ordre est le contenu. Une raison passée ne lève pas un ordre permanent.

Le hadith a deux parties : (1) l'explication (« j'ai craint... ») et (2) l'ordre (« priez chez vous »). Les défenseurs des Tarawih citent seulement la première partie. Or, en droit islamique, la levée d'une cause (l'illa) n'abroge pas l'ordre (hukm) sauf preuve explicite. Abu Bakr, premier calife, a maintenu l'ordre pendant tout son califat (11-13 H). S'il avait pensé que la mort du Prophète levait la crainte, il aurait réinstauré la pratique collective. Il ne l'a pas fait.

Source : Section II.4-5, p. 14-17

Q3 : « Omar a institué les Tarawih, un calife ne peut pas se tromper ! »

L'infailibilité n'appartient qu'au Prophète. Omar lui-même a publiquement reconnu ses erreurs face au Texte, et a qualifié sa propre décision sur les Tarawih de « bid'a » (innovation).

L'idée qu'un calife serait infailible est étrangère à l'islam. Lorsqu'Omar a voulu limiter le montant des dots (mahr), une femme l'a contredit en citant le Coran (4:20). Omar a immédiatement annulé son décret en déclarant : « La femme a raison et Omar s'est trompé. » Sur les Tarawih, Boukhari (n° 2010) rapporte qu'Omar s'est exclamé : « Quelle bonne innovation (bid'a) ! ». Le calife est un gestionnaire politique (wali al-amr), pas un législateur culturel. Il ne peut pas abroger l'ordre prophétique : « Priez dans vos demeures ».

Source : Section IV, p. 29-37 ; Section IV-bis, p. 38-42

Q4 : « Il y a consensus (ijma') des savants sur les Tarawih ! »

Non. Ibn 'Umar, Hassan al-Basri, Malik, al-Shafi'i, al-Tahawi, al-Shatibi, Ibn Hazm — trois écoles, onze siècles — maintiennent la supériorité de la prière à domicile.

Al-Nawawi (Shafi'ite) : « La Tarawih est Sunna, et la prière seul à domicile est préférable (afdal). » Ibn Qudama (Hanbalite) : « La prière individuelle est préférable pour quiconque peut la maintenir. » Al-Tahawi (Hanafite) : « C'est la position juste (al-sawab). » Ibn Hazm (Zahirite) : « Aucun fondement prophétique. » Ces voix existent dans les sources. Elles ont été systématiquement absentes des anthologies wahhabites contemporaines.

Q5 : « Mais tout le monde le fait, ça prouve que c'est la Sunna ! »

La pratique dominante n'est pas le consensus théologique. La Turquie (Diyanet) et l'Indonésie (NU) résistent à cette norme.

L'argument du consensus (ijma') exige l'accord de tous les savants qualifiés d'une génération. La présence de voix dissidentes documentées l'invalide. De plus, la comparaison internationale montre que l'adoption de la norme wahhabite suit la variable institutionnelle, pas la variable textuelle : le Diyanet turc (hanafite) a reconnu officiellement (2020) la validité intrinsèque de la pratique individuelle ; la Nahdlatul Ulama indonésienne (shafi'ite) maintient une résistance culturelle durable.

Source : Section VIII, p. 79-87

Q6 : « Prier chez soi, c'est manquer de communauté / de piété ! »

L'ordre prophétique n'est pas une punition, c'est une élévation. « La meilleure prière est celle de l'homme dans sa demeure. »

Le hadith qualifie la prière domestique de « afdal » — supérieure, plus méritoire. Ce n'est pas une concession aux faibles, c'est la norme prophétique. L'intimité (khulwa) entre le serviteur et son Seigneur, sans intermédiaire institutionnel, est le registre le plus élevé du culte. La pression sociale pour la mosquée est un effet du dispositif de pouvoir, pas une exigence textuelle.

Source : Section VI, p. 57-66 ; Section IX, p. 88-96

Par Benabdellah Soufari — Ramadan 1447 / Mars 2026

Licence Creative Commons BY-NC-ND 4.0 — Diffusion libre à l'identique